

se dérobaient ; elle était comme clouée sur place, et quand Gilbert arriva près d'elle, elle tomba à genoux.

— Madame !

Il la releva tendrement.

Des marins accouraient de tous côtés, Karadeuc et Roger Gardain sautaient du bateau.

Un flot de larmes jaillit alors des yeux de la marquise, et la vie, qui avait failli l'abandonner, revint sous la chaleureuse étreinte de Gilbert.

— Madame... prononça-t-il encore.

Il ne savait pas quels mots dire et pouvait d'ailleurs à peine parler, tellement sa gorge était serrée.

— Pardonne-moi, murmura la douairière, et, je t'en supplie, appelle-moi grand'mère ! Oh ! je t'en supplie.

Il l'embrassa de toute son âme, oubliant bien vite la rancune qu'il s'imaginait avoir au fond du cœur et bégaya :

— Grand'mère !... Grand'mère !

— Mon enfant ! Mon petit-fils !

Et il fut tout surpris de voir avec quelle énergie sa grand'mère se redressait, essuyait ses larmes, en le montrant fièrement aux marins qui les entouraient :

— C'est lui ! C'est mon petit-fils, le marquis de Trévenec. Viens.

Elle avait hâte de le posséder à elle seule, dans son château, de lui montrer sa demeure, de lui dire :

— Tout est à toi ! Et j'ai été une malheureuse folle de t'en chasser...

Et, brusquement, elle donna une poignée de main à Roger Gardain, à Karadeuc.

— Merci, mes amis. Vous viendrez aujourd'hui tout me raconter ; ce matin, je ne veux que lui, lui !

— Oui, je vous comprends, dit avec bonté Roger Gardain. Allez, ma vieille amie, jouissez de votre bonheur.

Mais ce n'était pas l'affaire des habitants de Trévenec de laisser si vite leur marquis remonter au château : tous ceux qui étaient là voulaient lui serrer la main, et d'autres accouraient, les femmes sortaient sur le seuil de leurs portes.

La marquise enleva son petit-fils.

— Oui, vous le verrez demain ; mais aujourd'hui, il est à moi toute seule. Viens, mon enfant.

Et elle était follement fière ; un nouvel orgueil emplissait son âme.

— Mon petit fils !

Elle prononça vingt fois ces mots, tandis qu'ils gravissaient la pente du château. Et elle lui montrait, d'un grand geste, la vieille demeure :

— C'est ton château.

Au pont-levis, ils trouvèrent Jeanne-Marie qui se jeta à genoux en baisant les mains de Gilbert.

— Ah ! Monsieur le marquis ! Il y a vingt ans que je n'ai pas cessé un seul jour de penser à vous !

Et lui ne trouvait pas une parole ; il ne savait dire merci que des yeux, et serrer le bras de sa grand'mère. Comme elle marchait un peu difficilement en arrivant au château, le chemin étant encore plus rude à cet endroit-là, il la soutint bien affectueusement par la taille. Et, toute attentive, elle se mit de nouveau à pleurer.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il alors, de ne pas vous avoir encore exprimé ma reconnaissance de m'accueillir ainsi : mais je suis si bouleversé... Ma poitrine éclate... Et j'aurais tant de choses à vous dire...

Elle répondit, en se serrant contre lui : Moi aussi, cher enfant ! Et j'aurais surtout à me faire pardonner... Mais, plus tard, n'est-ce pas ? Ne me dis rien encore, et laisse-moi me taire... Permetts-moi aujourd'hui de croire que nous n'avons jamais été séparés !...

XVI — LE PETIT-FILS

Ce sentiment était trop naturel pour que Gilbert ne l'éprouvât pas comme la marquise : lui aussi maintenant avait peur de l'heure des confidences, du moment où le charme si doux auquel il s'abandonnait, serait brisé par quelque cruelle révélation...

C'était un si grand bonheur, après la pénible semaine qu'il venait de passer, de retrouver une grand'mère si tendre et déjà si orgueilleuse de lui !...

Comment une telle femme avait-elle pu l'abandonner jadis !... Ah ! il aurait voulu ne plus songer à cela, et il n'y songerait pas d'aujourd'hui.

— Oui, grand'mère, aimons-nous, comme si nous n'avions jamais été séparés !

— Ah ! Tu es bon ! tu es bon !

Et il se laissait conduire par tout le château avec un naïf plaisir, se disant que, non loin de là, s'élevait le château de Rotheneuf, la demeure familiale des Montmorin, et un joli projet se présentait à son esprit ; quand toutes les difficultés auraient été aplanies, et il n'y avait plus que quelques mots à prononcer pour cela, il pourrait s'établir, pour le printemps, chez sa grand'mère ; il aurait un canot à vapeur à l'ancre dans la petite anse, au pied même du château, ou tout simplement un bateau de pêcheur, et par le beau chemin de la mer il irait à Rotheneuf.

Il vivrait sous le même ciel que Viviane !

Et toute la journée s'écoula en petites choses exquises. La grand'mère montrait ce qu'elle possédait, beaucoup d'objets du passé, les bijoux de famille, les parchemins, les missels...

Elle disait :

— Tu prendras tout ce que tu voudras.

Il voulut, un moment, lui raconter comment Karadeuc et Roger Gardain l'avaient retrouvé ; elle lui mit la main sur la bouche :

— Demain, enfant ! Laisse-moi m'imaginer que tout cela n'a été qu'un affreux cauchemar.

— Oui, grand'mère, demain !

Elle fit même prier son bon ami le curé de remettre sa visite au lendemain, pour qu'elle eût sa journée de bonheur bien complète.

Gilbert dormit, sans le savoir, dans la chambre occupée jadis par son père, comme par tous les marquis de Trévenec ; et le bruit que fait la mer en se brisant sur le rocher qui supporte le château, ce bruit toujours semblable depuis des siècles, berça son sommeil, qui fut heureux et tranquille.

Mais, le lendemain, il s'éveillait plus énergique, se reprochait d'avoir été si faible la veille, et se promettait de ne pas laisser passer la journée sans demander de catégoriques explications à sa grand'mère et surtout sans lui parler de ceux qui lui avaient servi de père et de mère, et lui déclarer qu'il ne les séparerait jamais de sa vie.

Son visage prit même une expression un peu rude ; mais, quand il sentit le premier baiser de la marquise, il redevint très faible et comprit qu'il n'aurait le courage de demander la vérité que si sa grand'mère l'y encourageait.

— Viens, lui dit-elle, je vais te mener sur la terrasse où je passais toutes mes journées à contempler la mer. C'est là que je te pleurais.

Elle le précéda dans l'étroit escalier de pierre.

En arrivant sur la terrasse, elle lui montra deux fauteuils :

— Habituellement, il n'y avait que mon fauteuil, je voulais toujours y être seule, ce matin, j'en ai fait porter un pour toi : nous serons bien, là, pour causer longuement.

Elle lui fit admirer la baie avec ses îlots et la silhouette de Saint-Malo ; le temps était pur, l'air transparent, le ciel calme, uni, et la mer d'un bleu verdâtre éclatant.

Puis, le faisant asseoir en face d'elle :

— Parle-moi de ceux qui ont été jusqu'ici ta famille ; je les aime déjà, apprends-moi à les aimer davantage.

— Ah ! grand'mère, vous rendez ma tâche aisée, vous allez au-devant de mon plus cher désir.

Gilbert n'eut pas besoin de faire de grands efforts pour être éloquent : il n'eut qu'à raconter, bien simplement, la touchante histoire de M. et Mme Morel pour remuer profondément sa grand'mère.

— Comme Dieu se retrouve là ! murmurait-elle.

Quand Gilbert parla des efforts tentés par M. Morel pour changer de métier, puis de son sacrifice continu, cette privation de sa famille, ses voyages à l'étranger.

— Quel brave cœur ! Tu me les amèneras... Je les aimerai, va !

— Merci, grand'mère.

Cependant Gilbert ne se crut pas le droit de parler de Viviane ; il expliqua les recherches auxquelles son père s'était livré si tardivement, par le scrupule de tromper son fils plus longtemps.

— Et d'abord, je ne voulais pas grand-mère, je n'aurais jamais voulu de mon non, j'en suis bien heureux, puisque tous ceux que j'aime sont réunis par l'amour de moi !... Et maintenant, grand'mère, aurez-vous la bonté de me parler de mon vrai père... de ma mère.

La marquise eut un douloureux tressaillement.

Ce matin, elle se croyait bien ferme, bien décidée ; elle comprenait qu'elle n'avait pas le droit d'abuser plus longtemps cet enfant si généreux, qui s'était si affectueusement donné à elle et qui, dans ce qu'elle pouvait lui donner, semblait par-dessus tout tenir à son cœur.

Et, au moment de lui dire la vérité, elle était terrifiée.

Ce qu'elle avait, elle, ah ! elle était bien prête à le dire, et sans la moindre atténuation ; n'était-elle pas certaine, maintenant, du cœur de son petit-fils ? Il ne reprendrait pas son pardon. Mais lui dire, à lui qui avait été si honorablement élevé par un père et une mère d'humble origine, mais éminemment honnêtes, que son vrai père avait été un assassin ?...

N'allait-il pas alors repousser avec horreur ce nom de Trévenec, ce titre de marquis ? Ne préférerait-il pas cent fois son nom modeste à ce nom glorieux, mais déshonoré ?...

Et, malgré sa résolution si bien prise d'être courageuse jusqu'au bout, elle recula.

— Hélas ! dit-elle, je vais répondre à l'histoire si noble, si vraiment belle de M. et Mme Morel, par un récit pénible, cruel... J'ai été terrible, impitoyable pour toi ; tu aurais le droit de me maudire.

— Parlez, grand'mère, dit-il en lui baisant la main ; vous savez bien que si cela eût été possible avant, ça ne l'est plus désormais puisque nous nous aimons. Parlez !

(A suivre).

POUR PARAÎTRE LE OU VERS LE 1^{er} MAI...

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

Tous les lecteurs et abonnés recevront GRATUITEMENT cette superbe prime.

C'est JEANNE D'ARC racontée par l'image, grâce au crayon puissant des meilleurs artistes ; texte soigneusement revu par Marius Sepet.

LE SAMEDI va passer de 16 pages à **24 pages** chaque semaine, par l'encartage, avec pagination séparée, de L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

Communiquez cela à tous vos amis et adressez de suite vos commandes aux dépôts de journaux.